

Le dictionnaire comme description de contact et comme moyen de contact : une étude de cas sur le *Dictionnaire Français-Lolo, dialecte gni* du père Paul Vial

QINGFENG LI

1. Introduction

Publié en 1909 par l'Imprimerie de la Société des Missions-étrangères à Hongkong, le *Dictionnaire français-lolo, dialecte gni* est l'ouvrage le plus connu du père Paul Vial, missionnaire de la Société des missions étrangères de Paris au Yunnan, province dans le sud-ouest de la Chine. Ce dictionnaire lui a permis de remporter le prix Stanislas-Julien, décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres « en faveur du meilleur ouvrage relatif à la Chine »¹. Ce prix marque la reconnaissance de ce travail par le monde savant des sinologues français même s'il a décrit une langue non-chinoise.

En parlant de l'auteur, Paul Félix Angèle Vial est né dans une famille catholique de Voiron, dans l'Isère, auprès du diocèse de Grenoble en 1855. Il a suivi sa formation dans des institutions jésuites, puis au séminaire des Missions étrangères de Paris, grâce à l'aide financière d'une bienfaitrice généreuse, la marquise Marie de la Selle. Ordonné prêtre en 1879, il a pris le départ en mission pour le vicariat apostolique du Yunnan la même année.

Au Yunnan, Vial s'installe dans un village appelé Lou-mei-y², situé au centre du Yunnan, après avoir parcouru les différents sites de missions dans cette région. Dans ce village, où vivent les Lolo-Gni³, aujourd'hui appelés les Yi-Sani⁴ en Chine, Vial construit son église grâce aux dons de sa bienfaitrice. Il y vit trente années, jusqu'à sa mort en 1917. En plus de propager sa croyance parmi les Yi ou ceux qu'il appelle les « Lolo », il s'est consacré à étudier leur

¹ Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Année 1875, 19-4, 376 pp.

² 路美邑 (Lùměiyì), un village se trouvant dans le Xian autonome des Yi de Shilin 石林彝族自治县 (Shílín Yízú Zìzhìxiàn).

³ *Lolo* « 獠 » est un nom donné par les Chinois (ou les Han « 汉 » selon leur endonyme), qui est un terme péjoratif signifiant « barbare, sauvage », tout comme le terme *Yi* « 夷 », qui est aussi utilisé arbitrairement pour désigner un grand nombre de groupes ethniques ayant les cultures et les langues similaires. Dans l'identification des groupes ethniques des années 1950 après l'établissement de la République populaire de Chine, ces peuples ont été officiellement identifiés comme Yi « 彝 », en prenant un caractère chinois homophone sans le sens péjoratif (cf. Harrell, 2001 ; Nénot, 2001). Pour faciliter la lecture, on préfère le terme *Yi* à la place de *Lolo*, et le terme *Sani* à la place de *Gni*.

⁴ 彝族-撒尼支系 (Yízú-Sǎnī zhìxì) : le sous-groupe Sani de l'ethnie Yi.

culture et leur langue, ainsi que celles des peuples qui les entourent, de sorte qu'il nous laisse une riche littérature permettant de percevoir la vie de ces peuples à cette époque.

Prenant ce dictionnaire compilé dans un contexte multilingue comme point de départ, le présent travail tente d'étudier comment les phénomènes issus du contact des langues ont été enregistrés, et, à la fois, comment ce dictionnaire est devenu un outil permettant de mettre en contact des langues. Pour ce faire, nous commencerons par présenter le contexte dans lequel ce dictionnaire a émergé, en montrant le plurilinguisme des Sani qui sont en contact fréquent avec leurs voisins chinois. Dans un second temps, nous présenterons la langue des Sani, son usage dans l'environnement et la linguistique de Vial. Finalement, nous présenterons les phénomènes de contacts observables dans le dictionnaire en les reliant au contexte social et au profil de son auteur afin de comprendre comment le contact des langues a été représenté dans ce dictionnaire bilingue.

2. La diversité culturelle et le multilinguisme au pays des Sani

La mission du Yunnan a été confiée à la Société des Missions étrangères en 1658 par le Vatican. Pourtant, la première présence des prêtres de la Société dans cette province ne date que de 1702. Les caractéristiques géographiques en sont en partie la cause : cette région est, en effet, connue pour ses chaînes de montagnes divisées par les grands fleuves comme le Yangtze et le Lancang, avec une altitude moyenne de 1 800 mètres, qui fait obstacle aux missionnaires qui voulaient y pénétrer. De plus, à cause de l'expulsion du christianisme par les souverains de la dynastie des Qing à la suite de la Querelle des rites (Standaert, 2001), les activités des missionnaires au Yunnan étaient restreintes durant le XVIII^e siècle (IRFA, 2021). À partir du XIX^e siècle, à la suite des traités signés après les guerres de l'opium, l'Empire chinois des Qing a réouvert la porte aux Occidentaux, surtout aux Anglais et aux Français, en assurant la liberté de circulation, de transaction et de possession dans toute la Chine pour les citoyens de ces deux nations européennes, ainsi que la liberté des cultes chrétiens et la protection accordées aux ministres des religions chrétiennes (Brizay, 2013 : 283-319). Peu après, des traités similaires ont été signés entre l'Empire Qing, les États-Unis et l'Empire russe, d'où un essor des missions chrétiennes en Chine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Tiedemann, 2010).

La province du Yunnan, où Vial s'est installé, se situe dans l'extrême sud-ouest de la Chine. Connue pour sa diversité culturelle, de nombreux groupes de cultures et langues différentes y vivaient bien avant qu'elle ne soit annexée à l'Empire chinois sous la dynastie Yuan des Mongols⁵ au XIII^e siècle. En 1276, la province du Yunnan⁶ a été établie comme une circonscription administrative gérée par la délégation du gouvernement central de l'Empire.

Bien que la région ait été directement attachée à l'administration de l'Empire des Yuan et des dynasties suivantes, les zones éloignées des villes ou des forts construits par l'Empire dans

⁵ 元朝 (Yuáncháo), une dynastie fondée par les Mongols qui régnait sur la Chine entre 1271 et 1368 de notre ère, dont l'histoire est considérée comme une partie de l'histoire de l'Empire chinois (Roberts, Westad, 2018).

⁶ 云南等处行中书省 (Yúnnán děngchù xíng zhōngshūshěng), qui est abrégé comme 云南省 (Yúnnán shěng), l'appellation officielle d'aujourd'hui.

cette province étaient toujours occupées par les peuples vivant à la marge de l'administration impériale, jusqu'au XX^e siècle. Pour régner sur ces peuples, un système tributaire avait été adopté par les gouvernements de la dynastie des Yuan et des dynasties suivantes, celle des Ming⁷ et des Qing⁸. Dans ce système, certains chefs de ces communautés acceptaient un poste attribué par la cour impériale et payaient le tribut au gouvernement central, tout en gardant l'indépendance vis-à-vis de l'administration impériale (Hua, 1998).

Cependant, durant les deux dernières dynasties de l'Empire, à savoir celles des Ming et des Qing, les gouvernements centraux de l'Empire gagnèrent de plus en plus de pouvoir à mesure de l'immigration de Chinois dans cette région qui favorisait la mise en œuvre de l'administration directe. En même temps, des chefferies sont abolies à la suite des rebellions contre l'Empire.

Dans la région centrale du Yunnan où vivent les Sani et certains autres sous-groupes des Yi, à l'époque de Vial, les Yi tout comme les Chinois étaient directement soumis à l'administration du gouvernement impérial, sans distinction. Les échanges commerciaux et culturels intenses entre les Yi et les Chinois ont rendu leurs coutumes similaires : ils partageaient les savoir-faire agricoles et artisanaux, ils célébraient des fêtes similaires. Cependant les Yi ont gardé leur langue tout en acquérant la capacité d'utiliser le chinois afin de communiquer avec les Han (Fāng, 1984 : 319-324).

En plus des Yi, le Yunnan est peuplé par de nombreux autres groupes culturels et linguistiques : aujourd'hui 25 « ethnies minoritaires »⁹ sont officiellement reconnues par l'État chinois, mais environs 200 « ethnies » ont été dénombrées au Yunnan lors du Recensement National des Ethnies et des Langues, lancé par la République populaire de Chine peu après son établissement dans les années cinquante du XX^e siècle (Mullaney, 2011 : 36-37). Ces peuples utilisent des langues hmong-mien, tai-kadaï, mon-khmer, et aussi d'autres langues en plus des langues sinitiques¹⁰ dans la famille sino-tibétaine (Chirkova, 2015). Faute de statistique précise, il est difficile de visualiser cette diversité culturelle et linguistique à l'époque de Vial, mais au travers de la situation actuelle, il est plausible que la même diversité culturelle, voire plus compliquée sans l'intervention d'un état moderne, pouvait être constatée au Yunnan au XIX^e siècle.

Dans la région autour de Lou-mei-y, encore aujourd'hui vivent aussi des Han chinois, des Miao, ainsi que des groupes Yi, appelés Axi¹¹ selon l'appellation contemporaine. Une variété

⁷ 明朝 (Míngcháo) (1368-1644), l'avant dernière dynastie de l'Empire chinois.

⁸ 清朝 (Qīngcháo) (1644-1912), une dynastie fondée par les Mandchous, qui est reconnue comme la dernière dynastie de l'Empire chinois.

⁹ 少数民族 (Shǎoshùmínzú).

¹⁰ Nous adoptons l'idée que le « chinois » est en fait un groupe de langues, en utilisant le terme *les langues sinitiques* pour mettre en avant cette diversité. En même temps, nous adoptons le terme *mandarin* comme l'une des langues sinitiques qui a de nombreuses variétés dialectales, dont celle de Beijing est la base de la standardisation du chinois (cf. Chappell, 2001).

¹¹ 彝族-阿细支系 (Yízú-Āxì zhìxì) : le sous-groupe Axi de l'ethnie Yi. Toutes ces précisions terminologiques rendent compte des difficultés à circonscrire et nommer les groupes et les langues, et les superpositions de dénominations qui existent, selon les époques et acteurs. Ce n'est pas le propos de cet article de discuter ces dénominations.

de dialecte du chinois mandarin du sud-ouest y est utilisée comme langue véhiculaire entre les locuteurs de différentes langues. Ce multilinguisme est aussi pris en compte par Vial, et décrit dans d'autres de ses ouvrages (Vial, 1906, 1908). Pourtant, Vial n'a pas présenté ce multilinguisme de façon explicite dans son dictionnaire.

3. La langue en question dans le *Dictionnaire*

L'objet à décrire semble bien défini dès le début du *Dictionnaire* : comme indiqué dans la page de garde, cet ouvrage traite du « dialecte gni » de la « langue lolo », utilisé dans les trois sous-préfectures du Yunnan, respectivement celles de Lou-nan-tcheou, de Lou-leang-tcheou et de Kouang-si-tcheou, qui correspondent à la zone entre le Xian autonome des Yi de Shilin, le Xian de Luliang, et le Xian de Luxi¹² selon la circonscription d'aujourd'hui. Quand Vial adopte l'endonyme du peuple, *Gni*, pour nommer le dialecte qu'il décrit, il adopte également l'exonyme donné par les Chinois, un terme au sens péjoratif, *Lolo*, pour nommer la langue. Même s'il est clair que Vial cherchait à décrire le « dialecte » des Gni, il utilise les termes *Lolos*, « langue lolote » dans son ouvrage de façon générale pour désigner son objet d'étude.

Les classements contemporains, cherchant, selon un schéma dendroïde, à organiser les parlers en langues et dialectes, ne sont pas complètement stabilisés et consensuels. Ce n'est pas notre propos de les discuter ici. Nous en tracerons ici les grands traits. Selon le classement courant reconnu par l'administration et les linguistes en Chine, le peuple en question est nommé Yi-Sani, et sa langue est considérée comme « langue locale »¹³ ou « sous-dialecte »¹⁴ du dialecte sud-oriental de la langue des Yi¹⁵ (Chén *et al.*, 2009 [1985]). En plus de ce schéma adopté par les Yi en Chine, d'autres classements généalogiques basés sur l'analyse phonologique proposée par les linguistes considèrent que le sani est l'une des langues loloish centrales au sein des langues loloish (Bradley, 1997), l'une des langues Yi du sud-est (Bradley, 2002) ou l'une des langues axioïd au sein des langues nisoïsh (Lama, 2012). Dans ces études linguistiques, le sani est souvent classé comme une langue yi sous la branche lolo-birmane au sein de la famille sino-tibétaine. Aujourd'hui, cet ensemble de parlers, donc le sani est utilisé par plus de cent mille locuteurs vivant au centre de la province du Yunnan, surtout à Shilin (Eberhard *et al.*, 2023).

Le sani, ou le *gni* selon Vial, est une langue dotée d'une écriture nommée *nisi*, dont l'usage est traditionnellement restreint aux *pimo*¹⁶, titre des personnes qui jouent un rôle particulier de scribes dans la société des Sani. Les *pimo* occupent à la fois la fonction de maître des rites religieux et celle de ministre d'un territoire, qui se charge aussi de lire, interpréter et transmettre des manuscrits utilisés dans les rituels, dans lesquels est utilisée une sorte d'écri-

¹² Respectivement 石林彝族自治县 (Shílín Yízú Zìzhìxiàn), 陆良县 (Lùliáng xiàn), 泸西县 (Lúxī xiàn).

¹³ 土语 (Tǔyǔ), littéralement « parler local ».

¹⁴ 次方言 (Cìfāngyán), littéralement « subdialecte ». Ces deux termes sont utilisés par les linguistes chinois comme unités dans la classification linguistique, comme sous-unités de « dialecte », lui-même sous-unité de « langue ».

¹⁵ 彝语东南部方言 (Yíyǔ dōngnánbù fāngyán).

¹⁶ 毕摩 (Bīmó) en chinois.

ture dont chaque caractère figuratif est associé à une prononciation syllabique (Nénot, 2001). Bien que la forme des caractères de cette écriture donne l'impression qu'elle est d'origine pictographique, et qu'elle partage des signes similaires avec l'écriture chinoise (Wasilewska, 2014 : 46-70), il s'avère que l'origine de l'écriture sani, comme d'autres écritures des Yi, reste une question qui manque de preuve directe, et il est clair que l'écriture sani dans le dictionnaire de Vial est une écriture syllabique.

4. La méthode linguistique du père Vial : un dictionnaire grammatical

Bien que l'ouvrage soit nommé *Dictionnaire*, Vial a voulu réaliser une étude linguistique d'autant plus complète qu'il a décrit, avant d'entrer dans le corps lexicographique du *Dictionnaire*, la phonologie, la grammaire et certaines notions liées à l'usage quotidien de la langue sani, telles que les unités de mesures, le calendrier, etc. Si Vial n'a pas mentionné explicitement qu'il a pris une grammaire ou un dictionnaire existant comme exemple, il est clair qu'il s'est référé à des grammaires de la langue française publiées à cette époque pour réaliser son travail.

Figure n. 1 – Table des matières du Dictionnaire (102-103)

TABLE DES MATIERES.		
Preface.		(1)
Notions préliminaires.		(5)
Prononciation	Voyelles	"
	Consonnes	"
	Aspiration	(6)
	Des tons	(8)
	Remarques très importantes	"
De la monnaie	(9)	
Mesures	de capacité	(10)
	de longueur	(11)
Supputation du temps	(12)	
Liste des caractères lolo employés dans cet ouvrage	(13)	
	(14)	
GRAMMAIRE.		
Principes généraux		(19)
De l'Article		(20)
Du Substantif	Syntaxe du Substantif	(23)
	Du Genre	(24)
	Du Nombre	"
De l'Adjectif	Qualificatif	(26)
	" Sa syntaxe	(27)
	Démonstratif	(28)
Du Pronom	Démonstratif	(29)
	Personnel	(30)
	(De l'Adjectif possessif)	(31)
	Possessif	(32)
	Indéfini (et de l'Adjectif indéfini)	(33)
Interrogatif	(34)	
Des Adjectifs numéraux	cardinaux	(36)
	ordinaux	"
(leur Syntaxe)	(37)	
(leur Syntaxe)	(37)	
(leur Syntaxe)	(39)	
Du Superlatif		(40)
		(41)
		(42)
		(45)
		(46)
		(47)
		(51)
		"
		(53)
		(54)
		(55)
		(56)
		(57)
		(58)
		(59)
		(60)
		"
		(62)
		"
		(63)
		(65)
		(66)
		(67)
		(68)
		(69)
		(70)
		(71)
		(72)
		"
		(74)
		(78)
		(84)
		(87)
		(89)
		(93)
		(99)

Au milieu de l'ouvrage, dans la table des matières (Figure n. 1) qui sépare la partie grammaire du corps du dictionnaire, nous pouvons constater le format courant d'une grammaire de l'époque. Au lieu de se référer à la grammaire latine, Vial a pris le paradigme du français, notamment en faisant la distinction entre deux genres, entre le singulier et le pluriel, sans proposer une déclinaison casuelle, qui est incontournable dans la grammaire latine. Cette tendance à favoriser le modèle français est aussi constatée chez les confrères de Vial travaillant au Vietnam à la même époque, mais également dans d'autres grammaires missionnaires rédigées pour décrire des langues extra-européennes. (Pham, 2021).

Figure n. 2 – Articles « dictionnaire » et « dieu » (123)



De même, le format de la partie lexicographique de l'ouvrage ressemble bien aux dictionnaires de l'époque. Vial utilise les mots français comme entrées pour composer les articles, qui sont présentés par ordre alphabétique. Pour chaque entrée, généralement un mot français marqué en gras, l'auteur l'aborde de trois façons : d'abord la transcription phonétique du mot équivalent dans le sani marqué en lettre latin italique, puis en écriture sani avec l'orthographe proposée par l'auteur lui-même (pp.14-17), et une traduction mot-à-mot entre parenthèses à la fin. Il faut noter que la transcription phonétique d'un mot yi est basée sur l'orthographe du français. Le cas échéant, des notes entre ou sans parenthèses sont ajoutées pour donner les différents équivalents en sani d'un mot français polysémique. Au-dessous de cette première ligne, des phrases sont données comme exemples afin d'illustrer l'usage du mot dans le contexte. Ces exemples sont en général présentés en trois lignes : d'abord, une phrase en français sur la première ligne et la phrase sani dans sa propre écriture sur la troisième ligne, entre lesquelles la transcription phonétique de la phrase en sani. Les phrases en sani sont arrangées selon l'ordre du

texte français, de gauche à droite, sans doute pour faciliter la lecture (cf. Figure n. 2). De cette façon, Vial a composé un volume d'étude lexicologique avec 2952 entrées, présentées sur 350 pages. Une telle compilation ressemble bien aux dictionnaires pédagogiques bilingues du XIX^e siècle (Lillo, 2016), d'une taille moyenne, mais avec des connaissances tirées de l'expérience de l'auteur.

Vial reconnaissait l'universalité du langage humaine mais avec l'idée qu'il existe une hiérarchie des langues correspondant à celle des cultures. Dans sa brève préface du dictionnaire, il dit avoir découvert, au bout de quelques années de pratique de cette langue, que « l'esprit de l'homme est partout le même » (p. 3), même s'il avait considéré qu'il était impossible de construire une grammaire pour une langue monosyllabique. Pourtant, au sein de cette universalité, le « génie » de chaque langue varie. Selon Vial, les langues dites « monosyllabiques » en Extrême-Orient « ont protégé la réserve humaine en bloquant l'intelligence de ces peuples » (p. 4). En lisant cette préface succincte, l'objectif de Vial est de comprendre le « génie des Lolos » en étudiant leur langue, surtout la construction des phrases où « l'on découvrira le génie propre à cette langue » (p. 5), qui permet d'explorer l'origine, l'histoire de ce peuple, dans le but de prêcher parmi ces « brebis » (p. 4).

Faisant le parallèle entre le concept du « génie de la langue » et le « blocage intellectuel du peuple », le discours dans cette préface rejoint le développement au XVIII^e siècle de ce concept (Haßler, 2012), et il illustre aussi la vocation civilisatrice de Vial. Son approche d'inculturation, c'est-à-dire de chercher à civiliser ses sujets d'évangélisation avec leur propre langue, qui est aussi perceptible dans ses travaux ethnographiques et ses correspondances personnelles, complète la figure de Vial, qui paraît particulièrement conservateur par rapport à son époque (Nénot, 2001). En effet, il refusait les sciences plus « modernes » dans sa description lexicographique, tout en voulant perfectionner les « Lolo » avec les sciences « cléricales » (Nénot, 2019). Les phénomènes du contact présentés dans la prochaine section serviront à éclaircir l'interaction entre l'approche d'inculturation de Vial et le bilinguisme existant dans le contexte où ce dictionnaire a été compilé.

5. Phénomènes de contact des langues mis en page dans le *Dictionnaire*

La préface du dictionnaire témoigne du fait que ce travail linguistique peut être considéré comme une sorte de moyen de contact linguistique. Vial a indiqué que l'écriture des Sani est déjà devenue un système graphique syllabique à son époque, malgré son origine pictographique. Il a aussi remarqué l'asymétrie entre les caractères de cette écriture et les syllabes représentées par chaque signe, à savoir certains caractères se prononcent différemment, malgré la ressemblance acoustique, et certaines prononciations peuvent être représentées par plusieurs caractères selon les différents usages.

Ce constat, avec la description phonologique et la liste des caractères sani, pourrait être compris comme la première tentative de romanisation de cette langue, qui fait de cet ouvrage un lieu de contact entre le sani et le français. Pour représenter les langues à

décrire, Vial s'est appuyé sur l'alphabet latin, l'écriture accessible pour son lectorat ciblé. Ce faisant, certains arrangements spatiaux pour mettre en page les différentes écritures sont obligatoires, selon des dispositions propres aux écrits plurilingues (Van den Avenne, 2013), ici observables dans le texte du dictionnaire.

En plus des caractères sani ajoutés au cours des textes en français, les six textes en sani ajoutés après la partie traitant de la grammaire proposent des traces directes et indirectes de contact. Ces textes (cf. Figure n. 3), incluant quatre textes folkloriques des Sani et deux textes catéchistiques que Vial a traduits en sani, sont présentés verticalement en deux colonnes. Les textes en écriture sani sont placés du côté gauche de chaque colonne avec la transcription phonétique de chaque caractère, plus loin le mot-à-mot du côté droit de la colonne. En bas de chaque phrase, Vial note la traduction en français avec l'ordre courant d'un texte français et chaque texte est fini par des remarques explicitant les propriétés parues dans le texte. Reprenant la typologie des textes plurilingues d'Adams (2003), les textes insérés par Vial peuvent être classés comme une sorte de texte bilingue particulier, visant à donner à la fois accès au sens du texte et à la forme originelle de celui-ci. En ce faisant, le *Dictionnaire* est devenu davantage l'intermédiaire permettant aux lecteurs français d'apprécier la langue sani telle qu'elle est, de sorte qu'ils puissent apprécier le « génie » de cette langue.

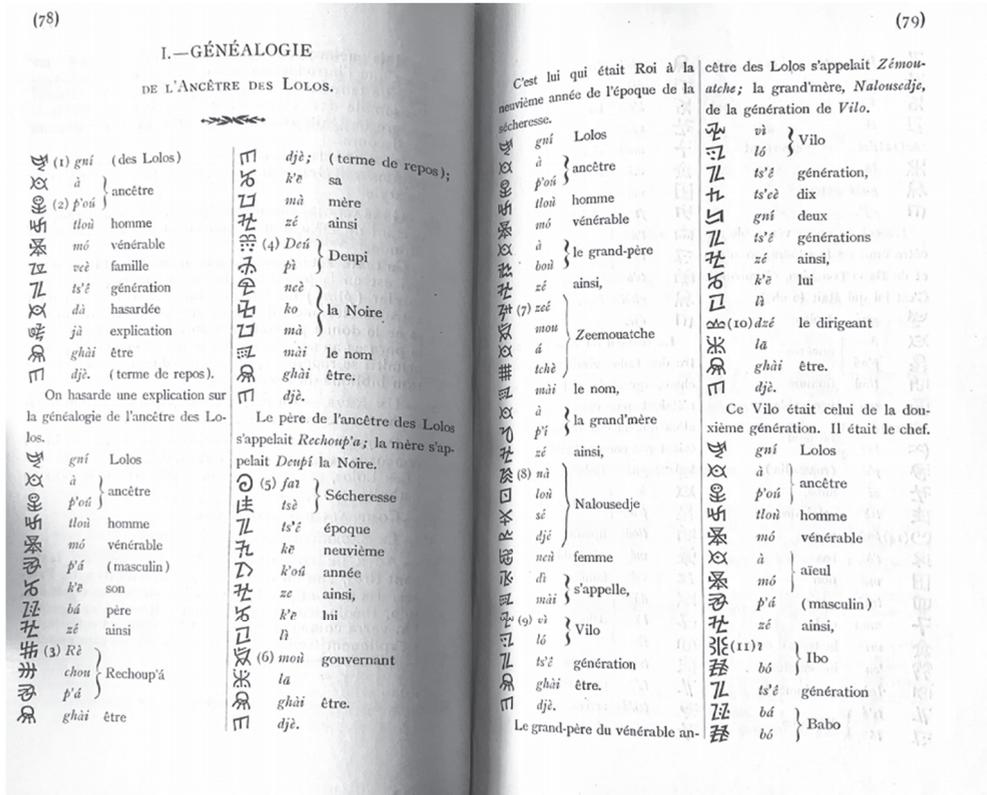
Une telle façon de présenter les textes est le résultat du choix éditorial de Vial conformément au besoin de mettre en page deux langues ayant chacune leur propre écriture. Ainsi, il donne le lieu au contact entre le sani et le français. Cet arrangement des textes dans le dictionnaire nous donne aussi des preuves du contact entre le sani et le chinois. Il faut préciser que les Yi de différentes régions écrivaient selon des organisations spatiales différentes : ceux habitant dans la région correspondant vaguement à la préfecture autonome de Liangshan¹⁷ d'aujourd'hui écrivent leur texte de gauche à droite, et de haut en bas. Cependant, les Yi habitant à Shilin, donc les Sani dont la langue a été décrite par Vial, écrivent leur texte de haut en bas, et de droite à gauche, selon l'ordre traditionnel d'un texte chinois (Chén *et al.*, 2009). Ceci peut résulter de la mise en place de l'administration bureaucratique de l'Empire Qing au Yunnan, tandis que les Yi dans la région de Liangshan ont maintenu leur indépendance limitée vis-à-vis de l'administration impériale. (D'Ollone, De Guébriant, 1912). Donc la façon d'éditer ces textes dans le dictionnaire de Vial est le compromis entre le sens d'écriture des Sani sous l'influence de l'écriture chinoise, et le sens de lecture des lecteurs français. De cette manière, ce dictionnaire devient à la fois un témoin du contact entre le sani et le chinois au niveau de langue écrite, et le moyen de contact entre le français et le sani.

Ceci correspond bien aux contextes différents dans ces deux régions où vivent les Yi. L'étude de Fāng (1984) a montré que les Sani, dont la langue fait l'objet de l'étude de Vial, étaient déjà placés sous l'administration directe de l'Empire chinois à cette époque-là, tandis que dans la région de Liangshan, le gouvernement impérial des Qing régnait sur les Yi par le système tributaire via les chefs, et ce système était souvent confronté aux

¹⁷ 凉山彝族自治州 (Liángshān Yízú Zìzhìzhōu).

rejets des Yi même après la chute de l'Empire chinois. Donc le contact entre les Yi et les Han chinois à Liangshan (Fāng, 1984 : 555-562) était plus restreint que celui à Shilin. Il est possible que le sens d'écriture différent des Sani par rapport à celui des Yi à Liangshan est dû à l'administration directe de l'Empire chinois dont les démarches se déroulent via l'écriture chinoise.

Figure n. 3 – Exemple des « Textes lolo » dans le dictionnaire de Vial



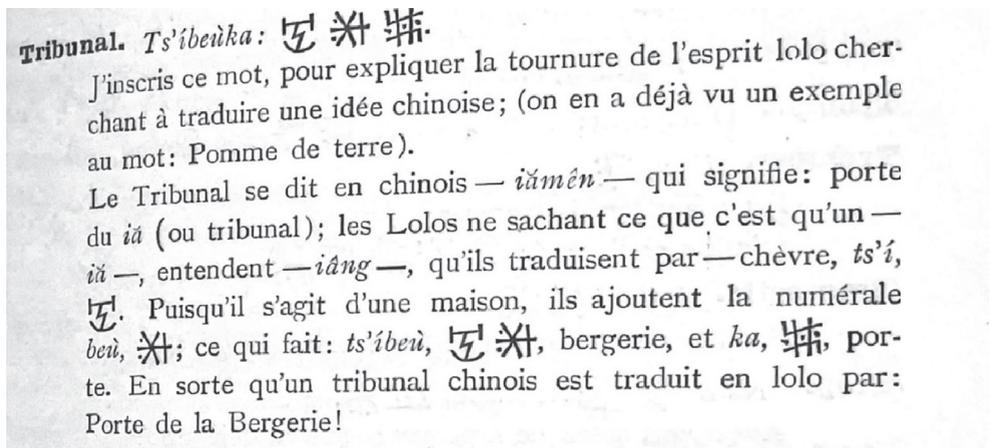
Tenant l'idée de montrer le « génie » des Sani via son étude lexicographique, Vial a aussi incorporé les éléments liés à la culture des Sani dans son ouvrage. C'est aussi là où le contact entre les Sani et les Chinois est saillant. Dans les parties où Vial présente les unités de mesure ou leur calendrier, il explique que les Sani partageaient des systèmes similaires aux Chinois, surtout concernant les unités de mesure fréquemment utilisées dans le paiement des rentes (pp. 11-14).

Puisqu'on étudie un dictionnaire, il n'est pas surprenant que ce soit dans la partie lexicographique de l'ouvrage où davantage de phénomènes de contact sont perceptibles. Puisque le lexique est le domaine où la relation entre la langue et la culture est plus évidente (Tallarico, 2013), ce dictionnaire bilingue témoigne non seulement du contact de langues mais aussi du contact des cultures.

Le résultat le plus direct du contact à relever concerne les emprunts au mandarin du sud-ouest dans le sani. Dans la compilation du *Dictionnaire*, Vial a ajouté des notes entre parenthèses, telles que « mot chinois lolotisé », « transposition du chinois » ou « de provenance chinoise », pour marquer les mots empruntés directement au mandarin. En plus, un grand nombre de termes chinois sont présentés parallèlement avec les termes équivalents en sani dans les articles concernant la flore et les cultures agricoles¹⁸. Si cela démontre la capacité bilingue de Vial de maîtriser le sani et le mandarin du sud-ouest, ce qui lui donne aussi la possibilité de mettre en relation deux cultures en élaborant son dictionnaire (Pruvost, 2002), il est plausible que les Sani maîtrisaient eux aussi cette capacité, qui est exigée dans les échanges économiques avec les Chinois en achetant ou en vendant les récoltes (Fāng, 1984 : 319-324).

L'article « tribunal » (cf. Figure n. 4) illustre davantage le détail du bilinguisme chez les Sani. En lisant cet article, nous pouvons déduire que le système administratif bureaucratique qui gère les démarches juridiques était sans doute arbitraire, ignorant l'intelligibilité de sa fonction et son fonctionnement perçus par les peuples. D'où notre constat d'une situation sociétale particulière du bilinguisme avec diglossie (Fishman, 1971, 2002) : au sein de la communauté, les Sani possèdent leur propre langue à l'écrit et à l'oral, mais à mesure de leur intégration dans la société unie de l'Empire chinois, où on pratique un autre système d'écriture et une autre langue orale, les éléments issus du chinois sont entrés dans la langue des Sani via les pratiques concrètes, par les échanges économiques ou les démarches administratives. Les Sani ont acquis ainsi les mots chinois par l'écoute en gardant les mots équivalents dans leur propre langue. Le calque pour le mot *tribunal*, en utilisant deux sons perçus, démontre aussi que les Sani étaient capables de saisir le mandarin à l'écoute, tandis qu'ils maîtrisaient moins bien l'écriture chinoise qui permet de distinguer les mots homophones.

Figure n. 4 – Article « tribunal » (331)



¹⁸ Cf. « Bambou » (p. 41) ; « Haricot » (pp. 180-181) ; « Légume » (p. 202) ; « Pomme » (pp. 264-265) ; « Saponaire ou Savonnier » (p. 297) ; « Thé » & « Thuya » (pp. 321-322) et beaucoup d'autres.

Comme missionnaire, Vial a aussi fourni de nombreux efforts pour adapter les notions chrétiennes à la langue sani. Pour traduire les notions comme « Apôtre » (p. 23), « Bap-tême » (p. 42), etc., il favorise la méthode de mobiliser les lexèmes existant en sani pour créer un nouveau terme spécifique à l'usage catéchistique, pour que ces notions soient directement accessibles pour les Sani, ses sujets d'évangélisation.

Mais son projet civilisateur ne consiste pas seulement dans l'introduction des notions chrétiennes dans la langue et la culture des Sani. Il tenait aussi à conserver une certaine pureté idéalisée, ce qui est saillant dans plusieurs exemples. Ainsi, dans l'article « Pinceau » (p. 257), il a affirmé : « [...] Il faut se défier des manuscrits lolos dont les caractères sont écrits selon la méthode chinoise. C'est une preuve de modernisme, par conséquent, de corruption ». Ici, son idée conservatrice visant à garder une sorte de langue-culture pure et originelle est davantage claire.

Par ailleurs, dans l'article « Opium » (p. 239), Vial a inscrit que « cette denrée n'a pas de nom en lolo ». Il a ajouté une explication dans l'article « Pavot » (p. 250) en disant : « Mot hybride, composé de *z*, qui vient du chinois : ien, et de *v*, fleur. ». Plus loin, il a marqué pour l'entrée « Tabac » (p. 316) : « Du mot chinois, - ien -, les Lolos ont fait : *z*, ... ». Il est clair que les Sani se servaient du mot chinois *ien* qui signifie à la fois « tabac » et « opium ». En refusant de donner un mot lolo équivalent d'« Opium », Vial a fait preuve de son jugement négatif porté sur cette drogue, et son jugement porté sur les Chinois, qui étaient selon lui plus susceptible de s'adonner à l'addiction, afin de donner une image idéalisée des Sani, qui étaient selon lui, incorrompus par cette substance. Ceci est aussi perceptible dans un autre écrit ethnographique de Vial (1893, 1894), où il compare un village chinois et un village sani, pour faire ressortir l'agilité et l'ardeur des Sani vis-à-vis des Chinois qui étaient dépendants à l'opium.

Comme dictionnaire bilingue où l'auteur a enregistré le contact entre trois langues, nous lisons deux types de contacts : d'abord, celui entre le sani et le mandarin du sud-ouest, dont les résultats font l'objet de description dans cet ouvrage linguistique, et celui entre le français et le sani, dont ce dictionnaire est le moyen, le lieu du contact. Au travers de la lecture du dictionnaire, il est perceptible que les Sani, vivant sous l'administration directe de l'Empire chinois avec des étroites relations avec les Chinois, ont acquis le chinois et sont devenus bilingues surtout à l'oral. De l'autre côté, Vial a utilisé le français comme outil de description du sani tout en essayant de montrer le « génie » de ce dernier.

Si la mise en contact à l'écrit dans ce dictionnaire s'explique mieux avec l'approche civilisatrice de Vial, cette approche sert aussi à illustrer ses choix de traduire les notions chrétiennes et d'idéaliser la culture de ses « brebis ». Donc, le parallélisme entre le contact linguistique et le contact culturel est aussi une clé à ne pas oublier pour étudier les phénomènes issus du contact.

En analysant la situation du contact des langues dans le passé à partir d'un dictionnaire en prenant en compte différents aspects, cette étude tente aussi de poser un jalon pour les enquêtes sur les faits sociétaux du passé liés aux langues en mobilisant les ressources linguistiques. En plus, la postérité de ce dictionnaire, c'est-à-dire sa réception

par les institutions comme l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sa circulation dans les différents milieux en dehors de la communauté des missionnaires, par les linguistes, les anthropologues est aussi intéressante en vue d'étudier les différents maillons de la chaîne de circulation des connaissances linguistiques.

Références bibliographiques

- Adams J., *Bilingualism and the latin language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Bradley D., *Tibeto-Burman languages and classification*, in D. Bradley (éd.), *Tibeto-Burman languages of the Himalayas, Papers in Southeast Asian linguistics 14*, Canberra, Pacific Linguistics, 1997, pp. 1-71.
- Bradley D., *The Subgrouping of Tibeto-Burman*, in C. Beckwith (éd.), *Medieval Tibeto-Burman Languages*, Leiden, Brill, 2002, pp. 73-122.
- Brizay B., *La France en Chine du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Perrin, 2013.
- Chappell H., *Synchrony and diachrony of Sinitic languages: a brief history of Chinese dialects*, in H. Chappell (éd.), *Sinitic grammar: synchronic and diachronic perspectives*, Oxford, Oxford University Press, 2001, pp. 3-28.
- Chén S.-M. 陈士林 *et al.* (éd.) *Yiyǔ Jiǎnzhì* 彝语简志 [Introduction à la langue Yi], in Zhōngguó Shǎoshùmínzú Yǔyán Jiǎnzhì Cóngshū Xiūdìngběn Biānwéihuì 《中国少数民族语言简志丛书》修订本编委会 [Comité de rédaction pour la Collection des Introductions aux langues minoritaires en Chine] (éd.) *Zhōngguó Shǎoshùmínzú Yǔyán Jiǎnzhì Cóngshū, Juànrè* 中国少数民族语言简志丛书, 卷二 [Collection des Introductions aux langues minoritaires en Chine, Vol. 2], Beijing, Mínzú Chūbǎnshè 民族出版社 [The Ethnic Publishing House], 2009 (1985).
- Chirkova K., *Non-Sinitic Languages of Yúnnán and Sìchuān*, in R. Sybesma (éd.), *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics Online*, <https://doi-org.prext.num.bulac.fr/10.1163/2210-7363_ecll_COM_00000297>, consulté le 09-03-2024.
- D'Ollone H., De Guébriant J., *Écritures des peuples non chinois de la Chine : quatre dictionnaires Lolo et Miao tseu*, Paris, Ernest Leroux, 1912.
- Eberhard D.M. *et al.* (éds.), *Ethnologue: Languages of the World. Twenty-seventh edition*, Dallas, SIL International, <<http://www.ethnologue.com>>, consulté le 09-03-2024.
- Fāng G.-Y. 方国瑜, *Yízú Shǐgǎo* 彝族史稿 [Ébauche de l'Histoire des Yi], Chengdu, Sìchuān Mínzú Chūbǎnshè 四川民族出版社 [Presse Ethnique du Sichuan], 1984.
- Fishman J., *Sociolinguistique*, Paris, Bruxelles, Nathan, Labor, 1971.
- Fishman J., *Diglossia and societal multilingualism: dimensions of similarity and difference*, in « International journal of sociology of language », 157, 2002, pp. 93-100.
- Harrell S. (éd.), *Perspectives on the Yi of Southwest China*, Berkeley, University of California Press, 2001.
- Haßler G., *La description du « génie de la langue » dans les grammaires françaises et les grammaires d'autres langues*, in B. Colombat, J.-M. Fournier, V. Raby (éds.) *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives*, Paris, Honoré Champion, 2012, pp. 193-209.
- Hua C., 3. *Le régime politique jusqu'en 1956*, in C. Hua (éd.), *Une société sans père ni mari, les Na de Chine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, pp. 51-63.

- IRFA (Institut de Recherche France-Asie), *Presence des Missions étrangères de Paris en Chine, 1684-1955, repères historiques*, <<https://irfa.paris/zonesgeographiques/chine/>>, consulté le 07-03-2024.
- Lama Z., *Subgrouping of Nisoic (Yi) Languages: A study from the perspective of shared innovation and phylogenetic estimation*, Thèse de Doctorat, University of Texas at Arlington.
- Lillo J., *Maitres et professeurs, manuels, dictionnaires (XIX^e siècle)*, in « Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde », 56, 2016, <<http://journals.openedition.org/dhfiles/3926>>, consulté le 06-03-2024.
- Mullaney T., *Coming to Terms with the Nation, Ethnic Classification in Modern China*, Berkeley, University of California Press, 2011.
- Nérot A., *Nisi, l'écriture des Nipa*, in « Ateliers d'anthropologie », 24, 2001, pp. 125-173.
- Nérot A., « *La science lolote est cléricale et elle le restera* ». *L'ethnographie missionnaire du père Vial chez les Yi-Sani (Chine, Yunnan, 1887-1917)*, in G. Ciarcia, A. Mary (dir.), *Ethnologie en situation missionnaire*, numéro thématique de *Les Carnets de Bérose*, n. 12, Paris, Bérose, 2019, pp. 178-213.
- Pham T.K.L., *Vietnamese Grammars composed by missionaries from the Mission étrangères de Paris during the 19th century*, in O. Zwartjes, P. De Troia (éds.), *Missionary Linguistics VI: Missionary Linguistics in Asia*, Amsterdam, John Benjamins, 2021, pp. 201-216.
- Pruvost J., *Traduire l'écart culturel dans les dictionnaires bilingues ?*, in « Traduire », 2, 2002, pp. 135-158.
- Roberts J., Westad O., VII. *La Chine impériale*, in J. Roberts, O. Westad (dir.), *Histoire du monde : II. Du Moyen Âge aux Temps modernes*, Paris, Perrin, 2018, pp. 193-227.
- Standaert N. (éd.), *Handbook of Christianity in China Volume one: 635-1800*, Leiden, Brill, 2001.
- Tallarico G., *Les apports de la lexicographie bilingue à l'interculturel*, in « Éla. Études de linguistique appliquée », 170, 2013, <<http://fgca391f4815d8064db7sqx0ofkwpp00q6ov9.fibz.libproxy.ruc.edu.cn/10.3917/ela.170.0139>>, consulté le 04-03-2024.
- Tiedemann G. (éd.), *Handbook of Christianity in China volume two: 1800-present*, Leiden, Brill, 2010.
- Van den Avenne C., *Écrits plurilingues*, in J. Simonin, S. Wharton (dir.) *Sociolinguistique du contact, Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Édition, 2013, pp. 247-264.
- Vial P., *Les Gni ou Gni-pa, tribu lolote du Yun-nan*, in « Les Missions catholiques », 1893, 1894, tome XXV, tome XXVI.
- Vial P., *De Lao-kai à Yun-nan-sen en chemin de fer*, in « Annales de la Société des Missions étrangères », 1906, tome 9, pp. 294-304, pp. 321-342.
- Vial P., *Miao-tse et autres : Yun-nan*, in « Annales de la Société des Missions étrangères », 1908, tome 11, pp. 15-32, pp. 66-81, pp. 149-169.
- Vial P., *Dictionnaire français-lolo, dialecte gni*, Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions-Etrangères, 1909.
- Wasilewska H., *Unity and Diversity – the Yi Traditional Writing System and its Multiple Representations*, STĘSZEW, International Institute of Ethnolinguistic and Oriental Studies, 2014.

